

# ORGANISER UN TUTORAT ENTRE PAIRS

La coopération est l'avenir de l'école : elle aide les élèves à mieux apprendre et à développer des capacités altruistes, nécessaires à l'élévation de la personne et du monde dans lequel elle évolue. En organisant la coopération, les enseignants proposent aux élèves un partenariat pour agir ensemble face au défi des apprentissages. Mais elle nécessite des conditions d'exercice précises et rigoureuses, notamment du calme dans les échanges et une formation des élèves.

## Deux scénarios du tutorat en classe

A quoi peut être utile le tutorat dans un classe ? Quelles formes peut-il prendre au regard des fonctionnements existants ? Voici deux scénarios différents.

Scénario 1 : l'enseignant vient de passer consigne de travail aux élèves. Ils doivent effectuer une série de trois exercices d'entraînement, afin d'automatiser ce qui a été vu lors de la leçon qui a précédé. Sacha et Salima, deux des tuteurs de la classe, viennent de terminer leur premier exercice. L'enseignant est passé près d'eux pour les corriger et les valider. Salima repère alors deux tétraaides<sup>1</sup>, sommets jaunes visibles. Elle se déplace près de Quentin qui lui explique ne pas avoir compris une consigne. Elle la lui reformule. Elle rejoint Tom qui bloque devant le schéma d'un exercice. Elle lui en fait un autre sur une feuille de brouillon, il ne semble pas comprendre du premier coup, mais progressivement, il situe mieux ce qui est demandé et remercie Salima qui retourne à sa place et reprend son travail. Sacha préfère terminer ses trois exercices avant de se rendre disponible pour ses camarades. Pendant cette séance de 35', il aura pu répondre à trois demandes d'aide. Mais pour Romain, il n'a pas eu d'idée et il est allé trouver Ron, un autre tuteur. Pendant ce temps, l'enseignant a circulé dans la classe pour répondre à d'autres questions et corriger individuellement le travail de ses élèves.

Scénario 2 : l'enseignante annonce le début du temps de travail personnel. Il s'agit d'une séance qui vise spécifiquement la prise en compte de la diversité des élèves, sans avoir à sortir quiconque de la classe. Chaque élève prend son plan de travail et se positionne sur une tâche à réaliser. Ils n'ont pas tous la même chose à faire puisque les activités possibles sont différentes et personne n'en est pas au même stade. Deux élèves se mettent ensemble pour terminer une recherche documentaire commune. Trois autres se regroupent autour de classeurs à ranger. Les derniers récupèrent leur matériel et se lancent dans du travail individuel. Parmi eux, Sarah : au bout de 5', elle se lève, prend son passeport et le dépose près de Justine. Ce passeport est un rectangle cartonné que possède chaque élève et qui lui permet de solliciter l'aide d'un camarade lorsqu'une question à laquelle il ne parvient pas à répondre apparaît. Sarah choisit Justine parce que c'est l'une des tutrices de la classe : elle sait qu'elle peut certainement mieux l'aider que d'autres élèves. Quelques minutes plus tard, Justine a terminé ce qu'elle avait commencé. Elle se rend auprès de Sarah.

- *Justine : qu'est-ce que tu veux ?*
  - *Sarah : je n'ai pas d'idées pour écrire*
  - *Justine : est-ce que tu as cherché ?*
  - *Sarah : oui, regarde.*
- Sarah lui montre ses essais au brouillon.
- *Justine : tu pourrais ajouter des personnages imaginaires*
  - *Sarah : c'est ça que je cherche*

Justine apporte alors à Sarah deux exemples de textes. Sarah la remercie. Pendant ce temps, l'enseignante travaille avec un petit groupe d'élèves qu'elle a constitué. Elle se sent globalement tranquille pour leur accorder toute l'attention nécessaire.

---

<sup>1</sup> <http://bdemaug.free.fr/tetraaide.pdf> Un tétraaide est un tétraèdre qui sert à organiser l'aide dans une classe. A chaque sommet correspond un état spécifique : vert (tout va bien), bleu (je suis en train d'aider), jaune (j'ai besoin d'aide), rouge (je ne veux pas être dérangé)

### Une formation aux gestes coopératifs

Ces deux scénarios sont possibles grâce à la responsabilité dont ces élèves font montre. Elle émane d'un processus d'institutionnalisation des tuteurs. Pour le devenir, quatre conditions :

- 1- Avoir suivi une formation (proposée à tous les élèves)
- 2- Etre volontaire (parce que forcer quelqu'un à aider peut diminuer la qualité de son investissement)
- 3- Avoir réussi un brevet de tuteur (pour manifester la compréhension théorique de la formation)
- 4- Ne pas avoir perdu son statut de tuteur (pour manifester la compréhension pratique de la fonction)

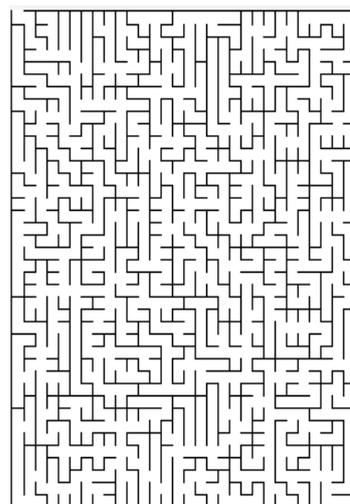
« Les élèves tuteurs, pour être efficaces, doivent être suffisamment bien formés à ce rôle et être supervisés régulièrement.<sup>2</sup> » La formation aux gestes coopératifs consiste à transmettre un contenu spécifique, relatif à l'élève qui aide mais également à celui qui se fait aider.<sup>3</sup>

Celui qui aide : il termine d'abord ce qu'il est en train d'effectuer, pour se rendre vraiment disponible. Il est d'accord pour apporter son aide, cela ne lui est pas imposé. Il s'exprime en chuchotant ou en murmurant. Il a bien compris ce qu'on lui demande, de quoi il s'agit. Sinon, il renvoie vers quelqu'un d'autre. Il peut se servir des fiches-outils et de tous les autres documents à disposition. Il ne donne pas la réponse ou la solution et ne fait pas à la place de l'autre. Il ne se moque pas, il encourage et félicite. Il peut faire relire et expliquer la consigne, donner des exemples et montrer une technique, expliquer avec ses mots, dire ce qu'il faut faire, donner des trucs et astuces, faire des schémas, illustrer ce qui est dit, aider à lire, observer et comprendre les fiches-outils, laisser deviner, répondre aux questions, décider d'arrêter d'aider, ...

Celui qui se fait aider : d'abord, il essaye tout seul. Il choisit celui qui peut l'aider. Il attend qu'il se soit rendu disponible. Il pose une question précise. Il écoute avec attention. Il met de la bonne volonté. Il remercie celui qui l'a aidé(e). Il peut poser des questions, demander de réexpliquer, écrire, prendre des notes, décider d'arrêter de se faire aider, ...

Comme pour l'enseignement d'autres savoirs, les méthodes magistrales ont un effet très réduit. La pratique de jeux de rôles facilite la compréhension de ces gestes par les élèves. Par exemple, concernant l'exigence de ne pas faire le travail de l'autre à sa place, il est demandé à un premier rôle de solliciter de l'aide sur un exercice, au second d'y répondre en le réalisant directement sur le cahier du demandeur. On laisse ensuite les acteurs improviser la suite du jeu. Quand ils déclarent avoir terminé leur scène, la parole est aux observateurs (le reste de la classe). Une discussion se construit autour de la pertinence des stratégies utilisées par les acteurs. Cet échange est finalisé par un article d'une « charte de la coopération » qui s'enrichit au fur et à mesure des jeux de rôles pratiqués et qui enrichit la culture commune de la classe.

Une autre technique existe pour travailler la conscientisation d'un certain nombre de règles : les expériences. Par exemple pour pointer l'importance du respect entre les coopérateurs, deux situations sont proposées. Au cours de la 1<sup>ère</sup>, il s'agit de trouver l'issue d'un labyrinthe sous la pression : injonctions, brimades, moqueries sont autorisées pour l'exercice. Au cours de la 2<sup>nde</sup>, les élèves doivent trouver l'issue d'un autre labyrinthe avec des encouragements, des félicitations, du soutien (sans donner la solution). Le principe est alors de comparer les performances entre les deux situations, puis de laisser



<sup>2</sup> Bensalah, L. et Berzin, Ch., (2009). Les bénéfices du tutorat entre élèves, *L'orientation scolaire et professionnelle*, 38/3, p 78.

<sup>3</sup> A partir des travaux de Le Ménahèze, F. et al. (2002). *Coopération et Pédagogie Freinet*, Editions ICEM, 33.

émerger l'idée que l'on s'engage plus dans un contexte où l'on se sent respecté et soutenu.

Rien n'empêche, bien au contraire, de lier ces idées forces à des contenus disciplinaires précis, par exemple des œuvres de littérature de jeunesse (en français ou en langue étrangère), des événements et personnalités historiques marquants, des contextes géographiques idoines, des œuvres d'art, ...

### Un brevet de tuteur

Au terme de cette formation, qui peut durer entre 1h30 et 2h00, l'enseignant propose aux élèves qui souhaitent devenir tuteurs de passer un brevet. En voici un exemple construit pour des collégiens. Il en existe d'autres pour des élèves plus jeunes ou plus âgés. Ce brevet reprend les éléments essentiels abordés collectivement et permet d'attribuer la fonction de tuteur aux élèves qui ont manifesté la compréhension de ce qui est attendu.

Il apparaît qu'au cours d'une relation tutorielle, c'est l'élève tuteur qui profite le plus de la situation et qui voit ses apprentissages s'ancre durablement.<sup>4</sup> Cet « effet tuteur » impose donc de bien distinguer les statuts d'expert et de tuteur. Sinon, l'organisation du tutorat devient un dispositif pédagogique qui accroît les inégalités entre élèves, en favorisant surtout les meilleurs.

Or, avec l'introduction d'un tutorat entre pairs au sein d'une classe, c'est bien un progrès de chaque élève qui est recherché. Les plus fragiles ne sont plus seuls face aux obstacles qu'ils rencontrent et ils obtiennent plus rapidement des rectifications à leurs réponses erronées.<sup>5</sup> Les plus à l'aise

exploitent de manière vivante les savoirs scolaires qu'ils se sont appropriés et progressent significativement dans leurs transferts cognitifs. Il apparaît donc pédagogiquement essentiel d'offrir à chaque élève la possibilité de devenir l'un des tuteurs de sa classe, qu'il soit expert ou pas des savoirs scolaires convoqués. Nous avons pu mettre à jour que, de toute manière, près de 7 fois sur 10, la nature d'une interaction tutorielle concerne l'explication d'une consigne de travail.

### BREVET DE TUTEUR

NOM :  
Prénom :  
Date :

### Collège



1 - Lorsqu'un copain (ou une copine) me demande de l'aide en plein cours :

- je le balance au prof
- je vérifie si j'ai bien terminé mon travail
- je lui réponds
- je lui dis qu'il me dérange

2 - Si je ne sais pas répondre à une question d'un camarade :

- je lui dis ce que je pense
- je le lui dis de chercher tout seul
- je lui explique que je n'en sais rien
- je l'aide à trouver quelqu'un qui peut l'aider

3 - Pour devenir tuteur, il faut surtout :

- avoir de bonnes notes
- avoir un compte Face book ou Twitter
- avoir envie d'aider les autres
- disposer d'une grande intelligence

4 - Si un élève que j'aide ne m'écoute pas :

- j'arrête de suite de l'aider
- je le traite de nul
- je lui demande de mieux m'écouter
- je lui mets une calbote pour qu'il se concentre davantage

5 - Pour aider quelqu'un, je ne dois surtout pas :

- répondre à ses questions
- lui dire qu'il peut réussir
- l'accompagner vers quelqu'un d'autre
- lui donner les solutions

6 - Un tuteur n'a pas le droit de :

- demander de l'aide
- se moquer de celui qu'il aide
- de décider d'arrêter d'aider
- travailler au CDI pour aider

7 - Pour aider, je n'ai pas le droit d'utiliser :

- des logiciels
- mes cours ou des manuels
- la télépathie
- un Smartphone

8 - Que peut « gagner » un tuteur :

- une réduction des heures de colle
- un voyage en Inde, « sur les pas de Gandhi »
- une meilleure compréhension de ce qu'il sait
- quelques points de plus lors d'évaluations

9 - Si, pour rendre service, je fais le travail à la place de celui qui me l'a demandé :

- je lui interdis d'apprendre
- il devra m'aider ailleurs
- je risque 2h de colle
- je lui évite des problèmes avec les profs

10 - En tant que tuteur, si on se prend pour « un chef » :

- on prépare sa future carrière de politicien
- on outrepassse ce qui est demandé
- on est mieux vu par les surveillants
- ça permet de montrer qu'on est fort

11 - Qui peut décider d'arrêter un tutorat :

- Seulement le tuteur
- Seulement celui qui se fait aider
- Le prof responsable des tutorats
- Le tuteur ou celui qui se fait aider ou un adulte du collège

12 - Pendant un tutorat, celui qui se fait aider doit d'abord :

- bien écouter
- avoir essayé tout seul
- mettre de la bonne volonté
- proposer quelque chose en échange de l'aide

S. Coniac

<sup>4</sup> Lire notamment Allen, V. L., Feldman R. S. (1973). Learning through tutoring : Low-achieving children as tutors. *Journal of Experimental Education*, 42, 1-5.

<sup>5</sup> Baudrit, A. (2007b). *Le tutorat, richesse d'une méthode pédagogique*. Bruxelles : De Boeck.

Ainsi, même si les situations coopératives participent à une augmentation importante du temps d'exposition aux apprentissages, il est souhaitable de confier à tous les élèves formés, volontaires et compétents une fonction de tuteur : cela les conduit à donner du sens à leur activité scolaire ordinaire, à les mobiliser sur des apprentissages finalisés et à concevoir la classe comme un véritable réseau d'échanges de savoirs.

*Sylvain Connac – Université Paul Valéry de Montpellier*